Le canard mousquetonné

Témoin de l'
Obscurité des
Mortheys

Plongeur
Ou
Universitaire
Carrément
Enthousiaste

Quelques mots illusoires,
car Tom n'est pas résumable...

Promenade dans la jungle..... 2

Un petit homme que l'on appelait "Tom Pouce"..... 2

La cascade de Bellegarde..... 3

Un copain extraordinaire..... 5

Coquin de sort... 6

Et les chauves-souris aussi... 8

A la Pinte du Moulin-Neuf 10

Tom le Globetrotter 11

Vers la Pologne..... 21

Les pitis bergers du Haut-Atlas..... 21

Promenade dans la jungle

Yvan,

Tu m'as demandé d'écrire quelque mots : c'est très simple et très modeste, comme Tom.
Au Mexique, un jour, nous avons fait ensemble de la prospection de surface. C'était très silencieux, on entendait seulement le son des machettes qui coupaient un sentier à travers la jungle. Quand un sentait la fatigue, l'autre prenait la conduite. J'ai trouvé des palmiers, j'en ai coupé un coeur avec la machette, et nous en avons mangé ensemble.
Qund le soleil était déjà très bas, nous avons décidé de retourner, et nous avons courru ensemble. Et quand nous nous sommes regardés nous avons souri. Avec quelques blessures aux pieds nus, nous sommes arrivés au bivouac, à l'aube, tout heureux.

Salut à tous,
Bruno Manser.

Un petit homme que l'on appelait "Tom Pouce"

Dès le jour où je suis arrivé en Suisse, j'ai indissolublement attaché le nom de Jacques Brasey à celui de Tom Pouce.
Pour le spéléologue que je suis, l'histoire de Tom est une marche en avant continuelle, sino il n'y a pas d'histoire...
Son sourire sa gentillesse, sa compétence, son enthousiasme, sa modestie sont encore peu pour épuiser la liste de qualificatifs que je lui connaissait.
Son départ subit laissera un vide dans notre milieu spéléo, chez sa famille, chez ses amis.
Il me reste cette image de lui, ici, en Ardèche, il y a peu de temps, c'est le souvenir que je garde de notre dernière rencontre !
A celle-ci je rattache nos explorations en commun aux Mortheys, ou notre première plongée ensemble...
J'ai eu la chance de rencontrer votre petit groupe de Dzodzets duquel il venait de prendre la tête, vous m'avez fit partager vos joies, vos premières, et aujourd'hui votre peine à tous.

Aujourd'hui, Tom, tu viens de rejoindre l'au-delà, cette pléiade d'explorateurs prestigieux, parmi lesquels devrait certainement t'être réservée un place de choix.
Nous garderons tous en souvenir ta simplicité, ta joie de vivre que nous nous efforcerons de perpétuer en ton souvenir.

Adieu Tom...

Un ami "Belu"

Patrick Serret.

Mortheys-Plage (Photo Stephan)

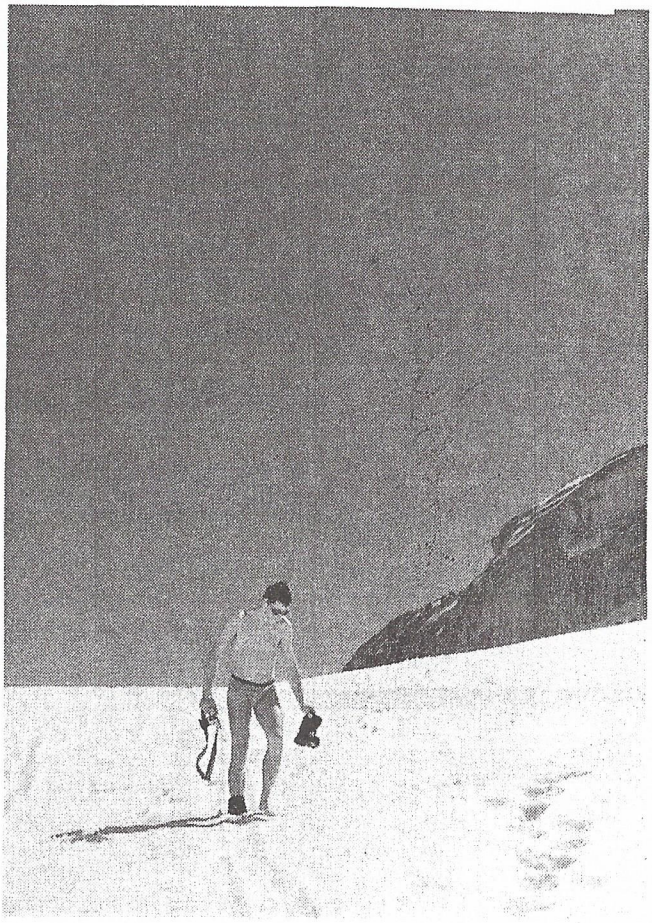
La cascade de Bellegarde

Tom,

Te souviens-tu de ce jour où devant le débatja on discutait sur les possibilités de le traverser, des rêves de collecteur nous poussaient en avant.
Ce satané boyeau, qui me rebutait depuis le jour d'une collaboration célèbre avec François, et bien ce jour-là, j'ai compris que l'élève avait de loin déjà dépassé les maîtres.
Quelle facilité tu dégageais, une aisance qui forçait mon admiration, ce

jour-là, j'ai compris que tu serais un grand de la spéléo.
Février, -15 degrés devant la cascade de Bellegarde, 8 h. du mat, transport des bouteilles à la sortie du siphon, changement d'habits style Berrurier, à poil avec un Pampers, tu étais génial.
Et te voilà prêt, assis sur le caillou devant la vasque d'entrée, on se fixe rendez-vous à 15 h au même endroit. Pas la moindre trouille chez toi, et moi mort d'angoisse, quand tout à coup plus le moindre rayon de lumière ne filtrait jusqu'à moi, je me disais Tom, c'est de la folie, mais, Bon Dieu, j'avais envie d'être aussi fou.
Je me suis retrouvé à 10 h au bistrot avec des idées plein la tête, même le ski a été très dur, j'avais peur que tu ne remontes pas.
15 h, 15h15, 15h30, 15h45, 16h, enfin un petit rayon dans ce trou noir, 1 h de palier 10 m au dessous, et les premiers mots, "plus loin que Gérard", explication et commentaires, dessin, en bref, le pied géant et beaucoup d'envie pour moi.
C'est l'heure où les poules dorment encore, les étoiles scintillent dans le ciel, les feuilles finissent de tomber, et nous voilà au parc du Gros-Mont pour une expédition fossiles à la selle des Mortheys, avec, je l'avoue, un brin de scepticisme de ma part.
C'est dans ces moments-là que j'ai appris à te connaître, quelle passion pour la nature, les animaux, la flore, les cailloux, la terre dans toute sa splendeur. Quand le soleil s'est mis à nous chatouiller le dos, en arrivant dans le haut de la vallée qui tout doucement se réveillait.
Une morce au chalet, et un détour pour contempler une ammonite géante. De longues minutes à admirer la mémoire de la terre. En cherchant du côté de la selle, j'étais stupéfait de trouver autant de fossiles dans cet endroit, et puis la chance m'a souri, dans le pierrier, en retournant les cailloux, un négatif de 15 cm, c'était l'euphorie, tous les amis peuvent l'admirer chez moi, il trône fièrement dans ma cheminée.
Voilà trois petits bouts de vie que j'ai vécu avec toi, qui laisseront dans mes souvenirs des traces d'intenses émotions.

René



La solitude du désert (Photo Stephan)

Un copain extraordinaire

Tom,

...Quand la ville était couverte de neige, tu allais boire un verre aux "Chemin de fer" à ski de fonds, et si une canicule étouffait les touristes aux Mortheys, alors tu grimpais aux Vanils, équipé d'un parapluie.
...A l'assemblée, un discours humoristique, du fond de la grotte une remontée de puits en chantant; chez toi, une petite fête improvisée, autour d'une bouteille de vodka.
N'importe quand, n'importe où, malgré tes nombreuses et fébriles

activités, tu savais toujours te décontracter et faire rire tes amis. On t'appréciait aussi beaucoup pour cela.

Cleg

Coquin de sort...

Un club spéléo qui marche fort, vous connaissez la formule je pense puisque vous en faites partis !

Il faut premièrement une région creusée de superbes grottes, puis des spéléos pour équiper, des topographes pour dessiner, des photographes pour immortaliser, des scientifiques pour étudier, des gens pleins de bonne volonté pour aider, un comité pour gérer, un président pour organiser ...
Mais avant tout, une équipe de copains très liés par des passions communes : la nature, l'aventure, l'amitié ...

Malheureusement, un jour, c'est l'accident !
Un téléphone, on n'y croit pas ... puis c'est l'angoisse ... le désespoir ... comme un grand coup de poignard dans le dos ...
On est ici et là-bas, sans qu'on s'en doute un seul instant, il s'est passé le pire ; c'est impossible, pas Tom, pourquoi ?
Une question qui restera à jamais sans réponse.

Juste quelques jours auparavant, on causait en plaisantant de la dernière expé ou du prochain voyage ... sans penser un seul instant à ce voyage ...
C'est dur, ça fait mal ...
Nos dernières paroles furent même des souhaits de bonne année car on ne se serait pas revu avant 1993 ...

Comment chiffrer un tel départ ? Combien de kilomètres de topo, combien de relevés scientifiques, combien d'heures, de jours, de semaines consacrés avec tant de passion, mais aussi combien de kilos de fondue Vacherin, toujours excellente, ou tout simplement de sourires, de coups de mains ? On ne sait pas !
Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'on ne pourra jamais chiffrer la perte d'un ami si fidèle, sur qui l'on pouvait toujours compter, toujours là pour aider, pour conseiller ou écouter ...
Maintenant, on ne peut que le pleurer, essayer de continuer le travail, se souvenir des excellents moments passés aux Morteys, au Maroc, au Mexique, à Corminboeuf ou ailleurs.

Mais ce club, qui marchait si bien, se doit de continuer, malgré la douleur, au moins pour que le passé ne soit pas inutile ...

Tu resteras un ami pour la vie.

Adieu Jacques.

" Oui mais jamais, au grand jamais, son trou dans l'eau ne s'refermait,
Cent ans après, coquin de sort, il manquait encore."
(Georges Brassens)

Pascal

Tunneliers au travail (Photo Stephan)

Et les chauves-souris aussi...

Ces dernières années, au cours de discussions avec des chiroptérologues de différents horizons, j'ai souvent eu écho de conflits plus ou moins aigus entre spéléologues et protecteurs des chauves-souris ou du monde souterrain en général.
Dans le canton de Fribourg, ce genre de problème ne s'est jamais présenté; au contraire, c'est le spéléoclub qui a encouragé et accompagné les efforts de protection. Je pense qu'il faut en chercher une des principales raisons dans la conception qu'a toujours eu Tom de

l'exploration spéléologique. Pour lui l'intérêt de la spéléologie ne se résumait pas à franchir des étroitures et parcourir les plus longues distances possibles sous terre: l'exploration souterraine, il ne l'a pas conçue comme une démarche conquérante, dont on mesure la réussite au seul kilométrage topographié. Tom la considérait plutôt comme une découverte, celle d'un monde souvent fragile, où l'homme s'introduit avec respect. La grotte n'est pas un terrain de jeu pour sportifs fluos en mal d'exploits, mais le domaine de concrétions minérales millénaires et d'êtres vivants mystérieux, que Tom admirait, étudiait et respectait. Il a apporté à la spéléo une dimension supplémentaire, en la faisant évoluer du stade "sport-endurance" à un stade "exploration d'un milieu naturel extraordinaire". Cet état d'esprit n'était bien sûr (et heureusement) pas l'apanage exclusif de Tom et régnait déjà parmi les membres du club. Mais sa fonction de président a permis à Tom de le développer et de le concrétiser par l'exemple.
Tom s'est aussi toujours enthousiasmé à l'idée de trouver de nouveaux centres d'intérêts dans le monde souterrain. Outre ses activités de géologue, il récoltait par exemple des Niphargus inconnus ("crevettes" souterraines) pendant ses paliers de décompression à Bellegarde; il a aussi participé à des essais de capture d'invertébrés troglobies aux Morteys et récolté des ossements un peu partout. Surtout, alors que je mettais sur pied un groupe de protection et d'études des chauves-souris dans le canton, c'est Tom qui a proposé d'encourager financièrement ces efforts en m'invitant à présenter mon projet à une assemblée du SCPF. Cette collaboration spéléo-chiroptérologique s'est ensuite considérablement renforcée, et fait l'envie de nos collègues... Les informations faunistiques récoltées par le biais du SCPF constituent plus de la moitié de notre banque de données, avec notamment des indications inédites et inattendues sur la fréquentation des grottes préalpines par les chauves-souris. Avec Tom, c'est aussi un membre actif du "groupe chauves-souris" fribourgeois qui s'en est allé.

On ne peut donc que souhaiter voir la philosophie insufflée par notre ami Tom au sein du SCPF et de la SSS continuer à s'y développer.

Benoît Magnin
Groupe fribourgeois pour l'étude et la protection des chauves-souris

A la Pinte du Moulin-Neuf

A Tom Pouce,

Après tous les bons moments passés ensemble, sou terre, au club spéléo ou au CA Rosé, au Moulin-Neuf devant les spaghettis, une fondue ou un tas de bois à entasser, il m'est difficile d'admettre que nous devons continuer sans toi. Se rappeler des souvenirs communs nous aide à aller de l'avant.
Lorsque tu es arrivé au club, j'étais président. Bien que beaucoup plus âgé que toi, nous avons très vite sympathisé et trouvé des point d'intérêts communs. Pendant cette période, tu es passé de l'adolescent attentif au jeune homme écouté. Nous n'avons certes pas fait beaucoup d'expéditions ensemble mais il y a eu quand même des moments très intenses. Je pense aux relations que nous avons eues avec les spéléos polonais, à l'occasion du congrès, à la soirée où tu as repris après quelques hésitations la présidence du club, aux bons moments passés aux Mortheys, etc.
J'ai aussi de très bons souvenirs de nos entraînements au CA ROSE, ou, lorsque j'avais de la peine à suivre, nous restions derrière à discuter de tes voyages et de tes dernières explorations, cela me permettait d'être au courant des dernières découvertes du club.
J'ai toujours beaucoup apprécié ta façon de travailler, ta discrétion, ta disponibilité, et ta façon de concilier l'ancienne et le nouvelle génération du club.
Chaque fois que tu rentrais de voyage, Matin, Florian et Elodie étaient impatient de compléter leurs collections de pierres, tu as su ici les intéresser à un domaine nouveau et passionnant.
Tu laisses aux spéléos de la région ton expérience et un domaine souterrain très vaste où beaucoup d'aventures sont encore possibles.

Merci Tom.

Maurice.

Tom le Globetrotter

18 juillet 1990
Réveil pénible après une petite fête à la Pointe du Grain (plage du bord du lac de Neuchâtel). J'emballe mes affaires et je pars au train de midi pour Zürich. Je retrouve Tom à l'aéroport, il ne paraît pas en meilleure forme que moi ! Faut dire qu'il était aussi là hier soir, avec ses copains polonais.
On s'envole pour Belgrade, où, après 5 heures d'attente, on prend la direction de Moscou. Nous y sommes vers 22h00 et pas de trace des Anglais, ni des Russes qui devraient nous accueillir.
Que faire ? Les hôtels sont hors de prix : 150$ par nuit et par personne; les numéros de téléphone d'une partie de Moscou ont changé la semaine passée et il nous est donc impossible d'atteindre nos personnes de contact sur place; nous n'avons pas leur adresse. Nous savons que les Anglais arrivent normalement dans deux jours... pourrons-nous joindre les Russes avant ? En attendant on décide de dormir dans un coin de l'aéroport. On déballe les sacs de couchage et les matelas, et la nuit n'est finalement pas si mauvaise!
Le lendemain, après quelques tentatives téléphoniques, on se résigne, le russe c'est bien difficile et Vladimir reste inatteignable. Pour manger, on fait la queue au milieu de tous ces Russes habitués à patienter deux heures pour avoir à manger; un coup c'est Tom, un coup c'est moi qui s'y colle ! En tout cas c'est pas là qu'on va se ruiner, puisque les repas coûtent au moins 20 centimes par personne; bon c'est pas Girardet !
Nouvelle nuit, nouvelle attente, et c'est enfin le 20 juillet à 16h00 que Vladimir, accompagné de Michael, arrive enfin. Quelques minutes plus tard les Anglais nous rejoignent; il sont une vingtaine, tous inconnus pour nous. Comme c'est tous des spéléos, on ne tard pas à faire connaissance.
Le 21, après une nuit à l'hôtel de l'Académie russe des Sciences, on visite Moscou tous ensemble et le soir on va prendre un Tupolev pour Samarkande.
Il est 6h00 du matin quand on ressort de l'avion. On est accueilli par Liéna, une charmante russe de l'Oural qui sera notre traductrice (anglais-russe). On part alors dans un bus sans suspension jusqu'au village d'Orgov - bled fermé aux étrangers il y a six mois encore à cause de ses mines de tungstène, matériel stratégique. On y loge dans un camp de géologues miniers.
Le 23 au matin, c'est la montée sur le "Kirktau plateau". D'après ce que nous ont dit les Russes, la montée va durer entre trois heures et deux jours!

Il est aussi difficile de savoir ce qu'il reste à explorer sur ce plateau.

Qu'à cela ne tienne, Tom et moi sommes bien d'accord, si c'est pas la grosse explo on aura largement de quoi s'occuper avec nos observations scientifiques; ça sera de toute façon une découverte pour nous.
Vers 9h00 on commence notre marche d'approche, nos claies de portage grincent sous la charge et les Anglais rigolent en nous regardant :
"Look at the two little swiss carrying their enormous bags, they haven't understood what the dunkees are made for..."
Comme les british n'avancent pas vite malgré leurs sacs de fillettes, on les suit sans problème et, le soir, c'est nous qui rigolons lorsque la nuit tombée, nous sommes les seuls à avoir notre tente montée, nos sacs de couchages et même notre matériel spéléo prêt pour descendre dans un trou le lendemain matin à la première heure !!! En plus, cette petite marche (5h) bien chargés, nous a mis en condition pour la suite.
Le premier soir, pendant que les autres montent leur tentes qui ont fini par arriver vers 22 heures, on chante quelques bonnes vielles chansons françaises en grattant une vieille guitare.
Dès 6h00 le lendemain matin, on attaque la prospection, on visite au moins 45 dolines parmi lesquelles 6 ou 7 semblent donner quelque chose. Après le souper, j'aide Tom à topographier un puits à neige dans lequel on prend l'eau pour le camp.
Rapidement plusieurs anglais sont découragés lorsqu'ils remarquent que l'essentiel de la prospection et de l'exploration de ce plateau a déjà été faite par les Russes depuis bien longtemps. Avec Tom, nous avons les mêmes idées et les mêmes motivations; nous formons toujours équipe et on ne se lasse pas de désobstruer, prospecter, topographier, etc. On découvre un gros trou à neige où il fait 1°C. Comme dehors il fait hyper chaud, on s'était mis en slip sous la combi ! "Tom, accélère le dessin, ça caille !" Impertubable : "Ouais, ouais..."
On refait aussi la topographie d'un gouffre exploré - et topographié - par les Russes; la cote passe de -130 à -98 m ! On y fait quelques photos, mesures de radon, observations, etc...
Le matin, malgré des soirées "Vodka, Cognac, vin, chant, guitare", on part toujours de bonne heure; il faut dire que j'adopte le rythme et la motivation que Philippe, disparu il y a deux mois, m'avaient appris. Tom l'a vite compris et suivait allègrement. L'image de Philippe nous habitait encore intensément tous les deux...
Un jour on décide de descendre sur les bord du plateau, à la recherche de quelque source ou grotte. On trouve des trous, certes, mais artificiels; des tranchées de prospection minère ! On cherche alors une source dont on suppose l'existence d'après certaines cartes. Serait-ce là-bas dans ce bosquet verdoyant ? On s'en approche rapidement. Tom, devant, s'arrête net : une grosse vipère brune fait bronzette 30 cm devant sont pied... On recule sur la pointe des pieds d'un bon mètre, et, le temps de sortir nos appareils de photos, elle a déjà filé ! La source, quant à elle, est quasiment sèche. Après 7 heures de marche sous un

soleil de plomb (env. 35°C), on a bu la dernière goutte de la gourde thermos de Tom... Heureusement, le camp n'est guère à plus d'une heure... On avance alors, aussi "sec" l'un que l'autre, tout en continuant d'observer les vallons, les creux, les bosses...
Les jours se succèdent et les aventures aussi : comme celle du P 70 dans lequel Tom est resté pendu une heure au même niveau à tenter de se démêler des kilomètres de fil de téléphone et de câble qui se sont enchevêtrés dans la corde... patience, patience... Il y a aussi eu d'autres marches torrides, le pique-nique sous le seul arbre de la région : un pommier couvert de pommes à 2200 m d'altitude; les cris du chef de l'expédition lorsqu'il a découvert un serpent - tout petit - dans sa tente, la mine de Tom quand il en a trouvé un dans une doline où il allait... se soulager, la descente du "terrific" P80 découvert par les Anglais, qui fait en fait 45 mètres et n'a rien de terrifiant !
Le 1er août, on rassemble tout le matériel disponible pour descendre à Kievskaya - un soit-disant moins 1000 - qui s'ouvre sur ce plateau. En tout on a 267 m de corde de 10 mm et 100 m de 8 mm, pas de quoi crâner ! Le but est surtout scientifique (température, radon). On est impressionné par le nombre de plaquettes cassées et par l'équipement parfois sommaire. Tantôt Tom équipe et je fais les mesures, tantôt c'est l'inverse. Une fois, ne retrouvant plus le thermomètre, je remonte un P30 pensant l'avoir laissé au sommet. Quand j'arrive en haut, pas de thermomètre ! il était dans ma poche! Vers -300 on teste de la corde russe, sans âme et avec quelques irrégularités de diamètre. Elle semble tout de même solide avec ses 12 mm. Ensuite on utilise la 8 mm, quelle différence! Tom équipe pour la première fois avec de la corde aussi fine (P55), il s'en sort très bien et n'hésite pas à remettre un ou deux spits... la huit ça impressionne toujours, mais Tom"assumait" en silence. En bas, on arrive sur un tas d'ordures indescriptibles (Salle du 7e Congrès de l'UIS !). Suit un méandre de 200 mètres et on doit s'arrêter au sommet du puits suivant; nous n'avons plus de corde. On mesure, grignotte et on remonte rapidement. Deux heures plus tard on est au camp pour le souper.
Le 2 août, pour la première fois depuis deux semaines, on se sépare quelques heures pour aller fouiner chacun de notre côté; on doit dessiner des plans de surface et revoir quelques dolines...
Quelques topos, désob et promenades plus tard, on retourne à Kievskaya avec de nouvelles cordes - toutes russes. Nous sommes 2 Anglais, deux Russes et deux Suisses. On a de quoi aller environ à 700 mètres de profondeur. Tom et moi iront en premier pour équiper, les autres suivent. Depuis -400, on atteint rapidement un autre bivouac - toujours aussi dégueulasse - puis un troisième et un quatrième ! Les Russes équipent un puits de 90 mètres, leur manière est assez bizarre : il amarrent à 6 spits au sommet et mettent un fractionnement parfaitement inutile, qui ne sert qu'à faire salement frotter la corde. Ils ont visiblement l'air de faire plus confiance à leurs cordes, qu'à leurs amarrages; nous... on ne sait pas, on hésite entre la corde grumeleuse

et les plaquettes cassées ! Bref ça tient. A -700 on doit s'arrêter par manque de corde (d'après la topo on est déjà à -800, mais elle est sans doute fausse comme toutes les autres, car l'altimètre et les cordes nous indiquent plutôt -700 !
Après cette expédition, on tombe malade - on rote le soufre. C'est probablement à cause de la pollution dans Kievskaya, car on a bu de l'eau qui, bien que bouillie, ne devait pas être trop potable ! On ne se dit rien, et on continue nos explos comme si de rien n'était. On est mou comme des guimauves, mais on doit bien finir de topographier notre dernier trou, car demain c'est le départ. Tom équipe, je dessine, et on se fait un P130 sur de la 8 mm. Tom y découvre une niche qui après une courte galerie donne sur un puits que les russes qui nous ont précédé dans les années 70 n'ont pas vu. Comme notre forme douteuse a entamé notre moral, nous décidons de laisser ça aux expéditions futures. Sans traîner, mais pourtant en "petite forme", Tom avance vers le camp sans se plaindre. Il devra même se relever pendant la nuit.... Le lendemain, rien n'y paraît, c'est le retour vers la vallée, vers la "civilisation". L'après-midi, Tom se fait une séance de sauna de laquelle il ressort tout rouge et tout mou, moi je ne m'y risque pas, j'ai déjà eu ma dose il y a six mois aux Emirats ! Le soir c'est la fête.
Les jours qui suivent on visite Samarkande, la ville des 1001 nuits. Au cours d'une soirée, chacun présente des jeux de fond de bistrot de son pays; Tom les essaie tous et n'est pas en reste pour en proposer.
Après un voyage Aerophlot "subi" avec bravoure (32°C, 100 Décibels, engueulades des hôtesses...) on retrouve Moscou d'où on obtient un vol Swissair tout confort pour Zürich. De là on prend nos trains respectifs, Tom pour Fribourg, moi pour Neuchâtel.

* * * * *

En automne, je retrouve Tom à Manchester où on va rendre visite à une partie de l'équipe rencontrée en URSS. On visite quelques grottes et quelques sites d'étude du karst. En une semaine, on passe d'un groupe de recherche en hydrologie karstique à l'autre, et on apprend beaucoup de ce qui se fait comme étude dans ce pays. Une de ces rencontres sera d'ailleurs décisive pour Tom, lorsqu'un jeudi pluvieux on débarque à Bristol dans le bureau de Peter Smart. Ce spéléo de toujours, devenu prof à l'université, nous accueille chaleureusement dès le premier moment. Il nous présente ses laboratoires de datations, ses collaborateurs et étudiants, un peu de littérature et nous emmène sur le terrain, à la visite des Mendips, un haut lieu de la recherche sur le karst pour les pays anglophones. On passe encore une très longue soirée à se présenter des diapos de nos expéditions respectives. On apprend à connaître Bornéo (Sarawak) et les Bahamas et Tom montre ses diapos du Maroc. C'est la base de l'échange scientifique qui emmènera Tom en Angleterre pendant 1 mois au début de l'année 92 pour y faire des datation de concrétions du Maroc (si je ne m'abuse les

premières effectuées en Afrique).

* * * * *

Février 91, c'est un nouveau départ à l'aventure : Le COSTA RICA puis le MEXIQUE.
Ça commençait tout de suite bien avec les affaires de plongée de Tom, puisqu'à l'aéroport déjà, le contrôle des bagages n'apprécia guère les bouteilles : "C'est quoi ?, qu'y a-t-il dedans ? pourquoi ne les avez-vous pas déclarées ?" Enfin on ne plaisante pas avec ces choses-là, mais après quelques explications, ça passe... A New York, on n'a pas de correspondance pour Miami et San José. Conclusion on doit se payer un nuit à l'hôtel ! Merci SSR de nous avoir avertis !!! On est fin crevés et on s'endort les trois - Viviane, Tom et moi - sans avoir eu le temps de dire ouf, il est 17h30 ! Evidemment on se lève à... 5h30.On reprend l'avion pour Miami. Pour s'occuper dans l'avion, Tom et Viviane relisent assidûment le cours topo en préparation d'Yvan Grossenbacher... que de fautes, que de commentaires...
Comme on a manqué la visite de New York pour cause de sommeil intempestif, on ne rate pas celle de Miami. A tel point que l'on revient à l'aéroport 5 minutes avant le départ de l'avion !!! Quelle course, mais on l'a eu. A San José, on retrouve Fabienne et Roman et on discute nos plans.
Dès le lendemain on commence de régler les détails pratiques : location de voiture, billets d'avions, etc.. et on doit aussi essayer de gonfler les bouteilles de plongée de Tom au cas où on trouverait un joli siphon... C'est dur de trouver un compresseur, mais finalement Tom et Roman en dénichent un; l'air ne sera peut-être pas de première classe, mais ça ira ! On retrouve aussi Carlos, notre guide costa ricain.
Quand tout est prêt, on prend la route du Camel Trophy qui passe par un col à 3300 m d'altitude d'où on voit en principe les deux océans. Comme il y pleut 12 mètres par an, il est rare d'y passer sans nuages... On redescend ensuite au bord du Pacifique, très près du Panama. Il fait une chaleur étouffante (40°C et 80 % d'humidité), de plus c'est plein de moustiques (tente obligatoire)... On essaye de dormir !
Le lendemain matin on monte sur notre terrain de prospection. On installe notre camp et déjà, avec Tom nous descendons le Pozo Barranquilla (-65m). C'est plein de belles araignées; au fond il y a un tatou crevé et un vautour, ça pue. Ensuite, on machete un moment à la recherche d'autres cavités.

Le 16 février on trouve le Pozo Guayabi que l'on équipe (c'est moi qui m'y colle), topographie (Roman et Viviane) et photographie (Tom et Viviane). C'est pratique d'être aussi interchangeable : dans une équipe de 4 personnes on a trois topographes, deux hydrogéologues, un archéologue, deux photographes, quatre équipeurs, quatre viseurs et quatre flashman ! Après cette virée au milieu des vampirs, Tom va encore tailler le chemin de la Sima Carrunga (du nom d'un jeune autochtone); il aimait bien se défouler de la machete...
Les jours se succèdent : prospection, machete, promenades, quelques explos, et l'ambiance est toujours à l'image des perruches qui nous réveillent tous les matins : joyeuse. Un jour, en descendant un gouffre inexploré, Tom a quelques démêlées avec un "Oropel" - serpent mortel - qui trouve son kit confortable. Avec un peu de persuasion, Tom parvient à déloger l'animal, mais ne demande pas son reste avant de ressortir !
Après une semaine environ, on a plus ou moins terminé cette région. On décide alors d'aller voir les grottes du Rio Corredores (les plus grandes du Costa Rica) où le siphon terminal pourrait bien jonctionner avec un gouffre voisin. Comme on a tout : un plongeur (Tom), du matériel, des bouteilles et même des porteurs (nous!), on décide de tenter le coup. On prépare tout, on remonte la gorge du Rio Corredores jusqu'à la grotte (environ 1 heure de marche dans de l'eau à 28°C). Celle-ci est superbe, sèche à l'entrée, elle rejoint la rivière après quelques centaines de mètres. Il y fait 24°C : juste agréable. Une heure plus tard on est au siphon. Tom s'équipe tranquillement, met ses palmes, vide sa combinaison étanche, mouille son masque et ouvre ses bouteilles... Quoi ?! 5 bars dans une et 50 dans l'autre ! Impossible de tenter quoique ce soit avec si peu d'air ! Il plonge tout de même trois minutes, histoire de voir à quoi ça ressemble et revient... La jonction n'est pas pour cette fois ! Les porteurs grognent... mais trouvent ça plutôt cocasse (les robinets des bouteilles fuyaient !) Au retour on s'adonne à quelques poses photographiques et mesures car la grotte est vraiment superbe.

Sourire malicieux un matin avant de partir dans la jungle du Costa Rica (Photo R. Hapka)

Nous sommes le 22 février et nous décidons de partir au nord du pays, dans la partie tropicale sèche pour voir à quoi ça ressemble. En route on s'arrête sur une plage de rêve : cocotiers, sable fin, océan 28°C... On mange quelques noix de coco et on s'endort plein de beaux rêves. A 4 heures du matin j'entends des pas très proches : "Hola!"; pas de réponse. "Hola!" criai-je en me levant. On entend alors une débandade de pas qui s'éloignent vers la forêt. Impossible de les rattraper. Bilan : il manque trois sacs, deux à Tom et un à moi. Dans le mien il n'y avait pas grand-chose, mais dans celui de Tom... déjà plus : appareil de photo, films exposés, topos, matériel scientifique et spéléo... Bref environ pour 10'000.- de matos et des documents par remplaçables (photos, topos). Pour les voleurs, vraiment rien d'intéressant, que peuvent-ils faire d'un pH-mètre ou d'une callebombe ? (on ne va tout de même pas les plaindre !). On va au prochain poste de police pour faire une déclaration et il nous disent que c'est normal sur cette plage ! On doit ensuite aller dans un autre poste pour compléter la déclaration, la journée y est donc consacrée. Cependant Tom n'a plus beaucoup de matériel spéléo à se mettre, à part son casque. Mais c'est qu'après il y a le Mexique ! Il tente alors de téléphoner en Suisse pour se faire ramener du matériel par les copains (merci Jean-Marc, Laurent et Pascal). Pour la suite au Costa Rica, on se débrouillera.
On arrive enfin à Barra Honda, notre site de recherche (c'est un parc national). Ici c'est très sec et tout est piquant. C'est plein de superbes iguanes colorés et de grands singes - des Bangos - et, paraît-il, de serpents à sonnettes (on n'en a pas vu!). Le premier jour Tom et Viviane font de la topo de surface, alors que Roman et moi allons sous terre. Notre but est de retopographier le Sistema Santa Ana qui est semble-t-il le plus profond gouffre du Costa Rica (prof comprise entre -115 m et -240 m selon les topos !) On commence par un des deux orifices qui nous conduit à -118 m à un fond boueux où nichent des vampirs. La suite est formée d'un orifice de 30 cm de diamètre remplis au tiers de guano de vampirs (avis au amateur de premières sanguignolantes...). Il fait 25°C dans ce trou et dans les puits, c'est bien assez ! Comme on n'a pas le temps de finir aujourd'hui, on laisse notre matos à l'entrée, sous la surveillance des Bongos avec qui on taille un bonne bavette. Faut dire qu'avec Tom et Roman, les Bongos trouvaient du répondant !
Pour terminer la topo, Tom improvise un matos avec ce qui lui reste; bon, certes, on n'a pas besoin de beaucoup d'habits, mais quand même ! On fait un bout de topo et quelques photos. Comme les autres (Roman et Viviane) tardent à nous rejoindre, on fait causette en Bongos. C'est devenu vraiment bruyant quand Roman est arrivé ! On finit la topo et on remonte. Après encore un peu de topo de surface et quelques observations complémentaires, nous disons au revoir à cette région où les explorations, bien que mal faites, ont déjà mis au jour l'essentiel des cavités.
On passe encore quelques jours à visiter San Rosé et ses alentours. Le volcan Poas est complètement dans le brouillard, mais l'Irazu (3300m)

est dégagé: impressionnant. On subit encore un petit tremblement de terre avant de nous envoler pour le Mexique.
En vol, Tom prend quelques clichés du Cerro Rabon qui découpe à l'horizon de même de le Pico de Orizaba. A Mexico, Tom est impatient de retrouver les autres et surtout... le matériel. On retrouve d'abord Michel - au Mexique depuis 1 mois - puis arrivent Laurent, Pascal et Patrick. Hélas, il manque un sac, celui de Laurent qui contenait tout le matos de Tom ! Décidément pas de chance. Pascal et Laurent décident de visiter un peu Mexico en attendant le sac, nous pouvons donc partir pour le Cerro Rabon...

Pierre-Yves

Tom ou le Fribourgeois à plateau (Photo R. Hapka)

Vers la Pologne

Cher Tom,

1980, ta première flamme sous terre au Vercors : traversée d'un lac souterrain en "dinki", grands silences face aux concrétions qui nous viennent de la nuit des temps et le plaisir de partager tes débuts de la découverte du monde souterrain.
Tous ces week-end aux Mortheys : soirées au coin du feu à fabuler sur les méandres du Binocle, moments, hors du temps, passés dans l'antre des Bimis tels des alchimistes cherchant la pierre philosophale; passion partagée, source d'une intarissable amitié.
1983/84 L'expédition en Pologne : un prémisse à tes nombreuses aventures internationales, mais aussi l'occasion de sceller des amitiés, de vivre des moments inoubliables dans une ambiance familière et fraternelle.
Ce ne sont de loin pas uniquement les expéditions spéléos qui ont marqué notre amitié. Tu étais présent à notre mariage, à la naissance de nos enfants, à tous ces moments heureux d'une vie de famille. Les enfants t'aimaient et t'appréciaient beaucoup. Tom, nous ne t'oublierons jamais.

François, Fabienne, Thierry et Justine.

Les pitis bergers du Haut-Atlas

La disparition d'un ami est très difficile à accepter. On aimerait penser qu'il est en voyage pour quelques années, mais on revient vite à la réalité. Alors, on se rappelle des meilleurs souvenirs passés en sa compagnie, et pour quelques instants, cette réalité est moins dure.
C'est pour ceci que j'aimerais pour le temps de ce texte vous faire oublier cette réalité et partager avec vous, sa famille et ses amis, un des meilleurs moments passés avec Tom, qui reste le plus marqué dans ma mémoire :
Comme vous le savez presque tous, je suis partie avec Tom Pouce six semaines au Maroc, pour l'aider dans son travail de doctorat (comme manoille, bien sûr !). Je ne vais pas vous raconter tout le voyage, mais seulement les moments les plus fous et les plus forts, pour moi en tout cas.

Avant de partir pour le Maroc, Tom m'avait parlé d'une grotte qui se trouvait dans une falaise de 200 à 300 mètres de haut et où nous devrions descendre pour en faire la topo. J'étais très enthousiaste, mais c'était avant d'y aller. Changement de décor : le Maroc, le Plateau, le sommet du Plateau, la falaise, la corde, un descendeur et une spéléo verte de peur, qui se demande ce qu'elle pouvait bien foutre ici. Puis, la voix de Tom un peu déformée par le vent : "c'est libre !". La spéléologue se décrispe un peu et se dit : "si ma maman me voyait !". Tom Pouce m'attend quelques mètres plus bas. Puis il continue à descendre. Peu rassurée, je suis bien obligée de le suivre. Je suis là pour l'aider...non? L'arrivée dans la grotte est très impressionnante (ah, j'ai oublié de dire qu'il y a 140 m de rappel en plein vide, peut-être que pour Tom et d'autres personnes ce n'est rien, mais pour moi qui ai un peu le vertige !) car elle est en surplomb. Tom a dû jouer du lasso et de patience pour atteindre l'entrée. Je me sens comme une araignée sur son fil. Sous mes pieds, il y a encore plus de 80 à 100 mètres de vide. Un pendule pas triste et je prends pied dans "l'Antre aux craves", que Tom a nommé ainsi. Il me faudra une demi-heure pour me remettre de ma descente sous l'oeil amusé de Tom bien sûr, toujours décontracté le mec! Puis nous pénétrons dans la galerie, toujours de grande dimension. Il y a des stalagmites de guano de 1 mètre de haut. Nous enfonçons dans la grotte tout en faisant la topo. Je fais quelques photos de l'unique galerie très jolie qui doit faire environ 200 mètres et qui s'arrête sur un remplissage de sable et de terre. Tom fouine pour trouver un endroit pour faire une stratigraphie pour étudier le remplissage karstique. Il fait encore quelques mesures de température, encore quelques photos et c'est le moment de remonter. Petite hésitation et concentration avant de se laisser glisser dans le vide. C'est le bruit du vent dans la corde qui rythme la montée. En haut, à peine ai-je fini de me changer, qu'un petit berger berbère avec un grand sourire commence à me parler à grand renfort de gestes et d'éclats de rire. Il est adorable mais je ne comprends pas un mot. Heureusement, Tom arrive au bon moment. Alors le petit se met à rire et à crier de plus belle : "Jacques ifri, Jacques ifri.". Tom m'explique que ça veut dire "Jacques grotte". Nous plions la corde et nous rentrons au camp, poursuivis par les rires et les babillages de petit berger; qui depuis ce jour nous attendra chaque fois que nous remonterons de la falaise. Effectivement, nous y sommes retournés trois ou quatre fois avec pelle et pioche pour faire une stratigraphie. Ma peur disparaissait peu à peu chaque fois que nous descendions à la grotte. Mais l'image et la phrase de Tom qui me sont resté collées dans la mémoire, c'était lors de ma dernière remontée.
Je partais de la grotte toujours un quart d'heure à une demi-heure avant lui, car il me rattrapait toujours à la montée. Ce jour là, il y avait beaucoup de vent, et un orage se préparait. J'avais un peu peur, car je me faisais ballotter sur la corde, et le vent contre la falaise faisait beaucoup de bruit. Arrivée en haut, je me suis vite changée, car il faisait froid. Au bout d'un moment qui m'a paru très long, je

m'inquiétais pour Tom qui n'arrivait pas, car une tempête de neige s'était levée. C'est alors qu'il est apparu, soufflant et jurant quelque peu. C'est cette image d'un Tom pouce arrivant au sommet de cette falaise, dans un tempête de neige, le nez tout rouge, le casque de travers, trempé et grelottant de froid autant que moi, et qui me dit cette petite phrase toute simple "ça va toi ?". Cette image est restée jusqu'à maintenant planquée dans un petit coin de ma mémoire sans que je le sache et qui réapparaît maintenant que tu as disparu.
Tu ne m'as pas souvent demandé si ça allait durant ce voyage, car tu était quelqu'un qui ne parlait pas beaucoup. Mais cette petite phrase toute simple, toute bête était dite avec tant de sincérité et de franchise qu'elle reflétait toute ta personnalité.
Tu m'as donné une autre vision du voyage et de l'approche d'autres gens. Tu as compris que les bergers qui habitent ces plateaux, même s'ils ont trois fois rien sont plus riches que nous.
Et je suis heureuse d'avoir un ami comme toi.
Souvenirs des moments passés qui restent gravés dans ma mémoire comme les strates sur les parois d'une grotte millénaire.

Rachel.

Jacques Ifri (Photo Rachel)